

Cinq livres pour se réinventer après la fin du monde

Clara Delente

5-6 minutes

Pandémie, révolution mondiale, explosion nucléaire... Dans chacun de ces romans et recueils de nouvelles, l'apocalypse sert avant tout de prétexte pour explorer ce qui fleurit sur les ruines d'un monde disparu.

Qu'ils mettent en scène des Robinsons modernes et féministes, des troupes de théâtre ambulantes ou des anarchistes réunis en communautés autogérées, ces cinq récits d'anticipation prennent le parti de rompre définitivement avec le monde tel que nous le connaissons. Depuis un futur ravagé, où tout — ou presque — est à reconstruire, leurs héros et héroïnes tentent de recréer le lien érodé avec la nature, avec les autres humains ou avec eux-mêmes.

“Station Eleven”, d’Emily St. John Mandel

Ce troublant récit, paru en 2014, imagine, comme point de bascule apocalyptique, une grippe foudroyante, aux graves symptômes respiratoires. Vingt ans après la catastrophe, les rares survivants nourrissent une nostalgie vivace, qui vient se nicher dans les reliques les plus inattendues : des rubriques de tabloïds soigneusement découpées, une bande dessinée ou *Le Roi Lear* de Shakespeare. [Emily St. John Mandel](#) explore les liens ténus et émouvants entre le monde disparu et le nouveau, entre les morts et les vivants, dont les destins s'entrecroisent autour des Grands Lacs du Nord américain. Une lecture enveloppante sur ce qui par miracle survit.

Traduit de l'anglais (Canada) par Gérard de Chergé, éd. Rivages Poche.

“Dans la forêt”, de Jean Hegland

Après un succès retentissant aux États-Unis dans les années 1990, *Dans la forêt* nous est parvenu dans toute sa beauté entêtante en 2017. Jean Hegland imagine le destin de Nell et Eva, deux sœurs de 16 et 17 ans, livrées à elles-mêmes dans leur maison au fond de la forêt californienne, après l'effondrement de la civilisation. Nell retrace dans son journal, depuis un futur sans électricité, sans eau courante et sans essence, l'anéantissement de son monde, puis, finalement, le lent apprentissage d'une autre vie, au milieu d'une forêt tantôt protectrice, tantôt inquiétante. Sur fond de sororité, d'éveil à la nature, au corps, et de prise de pouvoir, Jean Hegland tisse un magnifique roman écoféministe.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Josette Chicheportiche, éd. Gallmeister.

“Le Mur invisible”, de Marlen Haushofer

En vacances chez des amis, dans la campagne autrichienne, une femme se réveille un matin encerclée par un mur transparent, derrière lequel tout a péri. Elle semble être la seule humaine en vie à des kilomètres à la ronde, au beau milieu de ces alpages inconnus. Commence alors une vie de labeur pour survivre. Les saisons se déroulent, imperturbables, et la narratrice doit apprendre la vie en autosuffisance, entre angoisse et plénitude. Dans son journal de confinée solitaire, cette ancienne ménagère mère de deux enfants relate son parcours de dépouillement, qui progressivement met en évidence toute l'absurdité de la vie capitaliste. Écrite dans les années 1960, sur fond de peur de l'escalade nucléaire, cette dystopie contemplative de l'autrice autrichienne Marlen Haushofer (1920-1970) n'a rien perdu de sa puissance romanesque et philosophique.

Traduit de l'allemand par Liselotte Bodo et Jacqueline Chambon, éd. Babel-Actes Sud.

“Bâtir aussi”, des [Ateliers de l'Antémonde](#)

2021 : il n'y a plus d'États mais des communes libres, qui ont

essaimé partout, après la chute de l'Antémonde. Les printemps arabes ont fait tache d'huile jusqu'en Europe et un nouveau mouvement, l'Haraka, est né en 2014, après deux années d'insurrection. Ces huit nouvelles racontent l'après immédiat, celui des chantiers de reconstruction, de la vie en communauté, anarchiste et postcapitaliste, aux quatre coins de la France. Tout est à repenser : comment travailler, se répartir les tâches ménagères, produire l'électricité, s'alimenter, inventer de nouvelles technologies... Écrits à plusieurs mains, ces textes sondent les contradictions, les frictions, les paradoxes de tout futur désirable, loin de toute tentation idéalisatrice.

Éd. Cambourakis.

“Trois Fois la fin du monde”, de Sophie Divry

Encore une robinsonnade, mais cette fois-ci au masculin. L'explosion d'une centrale nucléaire libère le héros, Joseph Kamal, de son sort cauchemardesque de détenu. Unique rescapé des radiations, il se retrouve seul, au milieu de la campagne occitane déserte. Ce sera sa rudesse contre celle de ce paysage rocailleux. Après une « *vie de rat* », à se terrer et à piller les maisons, ce survivaliste malgré lui apprend à progressivement s'en remettre à son environnement. Alternant descriptions champêtres et monologues intérieurs agités, ce récit touchant relate l'éveil d'une conscience rescapée des pires sévices et humiliations.

Éd. Noir sur Blanc, coll. « Notabilia ».